

SI VOUS ÉTES

si vous êtes musicien ou si vous aimez la musique, vous devez posséder un piano Junius Hart. Les pianos Junius Hart sont les plus célèbres et les plus appréciés de tous les pianos. Ils sont construits avec les meilleurs matériaux et sont réglés par les meilleurs techniciens. Ils sont disponibles dans toutes les villes de la Nouvelle-Orléans.

JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD.

1008 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS.



J. J. WEINFURTER
Trésorier du Comité d'Organisation de la Fête de l'Indépendance de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Les Enfants de la France,
Société de Secours Mutuels.

Président: J. J. Weinfurter.
Secrétaire: J. J. Weinfurter.
Trésorier: J. J. Weinfurter.
Directeur: J. J. Weinfurter.

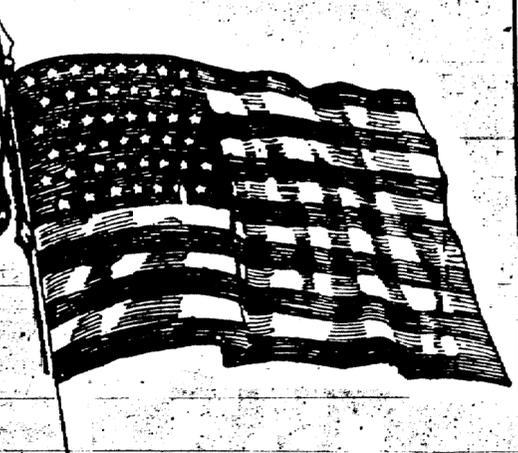
Les Enfants de la France,
Société de Secours Mutuels.

Président: J. J. Weinfurter.
Secrétaire: J. J. Weinfurter.
Trésorier: J. J. Weinfurter.
Directeur: J. J. Weinfurter.

VIN-O-VITÆ
Vin de Vitis

C'est le meilleur vin de France. Il est fabriqué avec les raisins les plus beaux de France. Il est riche en vitamines et est très agréable à boire. Il est disponible dans toutes les villes de la Nouvelle-Orléans.

DR. GRANGE & MEDICINE CO.,
Chattanooga, Tenn.



Le Drapeau des Quarante-Cinq États de l'Union Américaine, emblème de l'Indépendance et de la Liberté.

Le 4 Juillet à la Nouvelle-Orléans.

Grande Fête au Parc de la Ville.

Réjouissances Générales.

Il est douteux que la fête américaine de l'Indépendance ait été célébrée d'une façon aussi générale qu'elle l'a été à la Nouvelle-Orléans. Toutes les églises, les bureaux administratifs et presque tous les magasins étaient fermés et plus de cent mille personnes ont participé à la fête le 4 juillet.

Les gamins en sont à l'œuvre, et de tous côtés ont retenti les pétards.

De bonne heure les rues étaient remplies de gens allant en pique-nique ou de gens allant en pique-nique. Les rues étaient remplies de gens allant en pique-nique.

Le 4 juillet a été célébré avec le plus d'éclat. La commission de la Fête de la Ville a été chargée de l'organisation de la fête. Elle a fait un grand nombre de choses pour rendre la fête agréable à tous.

Le 4 juillet a été célébré avec le plus d'éclat. La commission de la Fête de la Ville a été chargée de l'organisation de la fête. Elle a fait un grand nombre de choses pour rendre la fête agréable à tous.

PROGRAMME DU CONCERT.

1. Star Spangled Banner, Francis Scott Key.
2. Valse de concert, Weinhilf.
3. Ouverture, A. High Ball.
4. Grande section de Faust, Gounod.
5. America.
6. Intermezzo de Cavalleria Rusticana.
7. Danse des oiseaux chanteurs, Richmond.
8. Sections de King Dodo, Luder.

WEST END.

Comme le temps s'est maintenu au beau, malgré les nuages, les trains ont eu lieu à West End, où au programme ordinaire, le directeur avait ajouté un grand feu d'artifice qui a été tiré à deux heures.

Réjouissances diverses.

En dehors des grands centres de célébration, il y a eu des réjouissances diverses. C'est ainsi que l'Association des Freight Handlers avait organisé une fête à la St. Charles Park et le Olympia Sports Club au Lake View Park.

WEST END.

Comme le temps s'est maintenu au beau, malgré les nuages, les trains ont eu lieu à West End, où au programme ordinaire, le directeur avait ajouté un grand feu d'artifice qui a été tiré à deux heures.

Réjouissances diverses.

En dehors des grands centres de célébration, il y a eu des réjouissances diverses. C'est ainsi que l'Association des Freight Handlers avait organisé une fête à la St. Charles Park et le Olympia Sports Club au Lake View Park.

AMUSEMENTS.

Fête Nationale Française, FAIR GROUNDS.

Jeudi, le 11 juillet.

De 2 heures P. M. à 3 heures A. M.

Professeur Chas. Schwartz.

ATHLETIC PARK.

Séance commémorative dimanche 9 juillet.

MY FRIEND FROM INDIA.

Le soir de jeudi à 8 heures P. M.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres.

F. LAUDUMIEY & CO., LIMITED.
ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres.

1108 et 1112 Nord Remparts.

GUILAUME MOTHE
GEO. J. MOTHE, GENT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nouvelle-Orléans.

817 rue Toulouse,

JOSEPH RAY,
Directeur de Pompes Funèbres et Enterrements.



A. G. CLAUDOT Membre du Comité de la Fête de la Ville.

A Free Trial Bottle of Hydrozone

sent on receipt of tag to pay postage. Positively relieves and cures Oak or Ivy Poisoning, Sunburn, Fricity Heat, Hives, and immediately takes the sting out of Mosquito Bites. A marvelous remedy for burns, and will positively prevent blood poisoning from cuts or abrasions.

Prof. Charles Hartman

411 Prince St., New York.

Aux Abonnés.

Les affaires ont été traitées comme d'habitude au marché aux bestiaux, toutefois il a été fermé à une heure de l'après-midi au lieu de trois heures. Autrement la fête du 4 juillet a été généralement célébrée dans ce quartier.

Une salve de quarante-cinq coups de canon a été tirée à midi à la caserne Jackson, un pour chaque État de l'Union, sous les ordres du capitaine Richard D. Newby.

Le Banquet.

Le banquet, dit-on, a été marqué au coin de la gaîté la plus brillante. Les mets en étaient succulents, les vins généraux et les cognacs en abondance.

Entre la porte et le fronton, M. Lubeigt a été le premier à prendre la parole. « Est-il besoin de dire qu'il a trouvé un mot charmant pour chacun de ses invités.

M. Lubeigt est une nature ardente, exubérante qui se dépeut toute entière, et dont on subit irrésistiblement l'attraction. Tour à tour après lui se sont fait entendre MM. Damour, Vergoole, Breton, Rassi, de l'Italo-Américain, et le représentant de l'ABELLE.

Nous remercions M. Lubeigt des prévenantes attentions dont il nous a entourés.

Le douzième anniversaire de la Société de Secours Mutuels Les Enfants de la France a été brillamment célébré; le mérite en re-

WEST END. TOUS LES SOIRS.

Orchestre de Concert de Paoletti, McMahon's Minstrel Maids & Vanderville Co.

NOTED ET RESTAURANT DE WEST END.

MANDERVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE.

STEAMER NEW CAMELIA.

Commandant le 14 avril 1904.

JOSEPH RAY,
Directeur de Pompes Funèbres et Enterrements.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

— Oui, mon ami, j'exige dans votre intérêt même.

Et, je vous en prie, ne doutez pas un instant de ma sympathie, ni de ma particulière bienveillance pour votre personne.

Allez, mon cher Duterte, ayez courage et ayez confiance en l'avenir.

Sur cette conclusion, le colonel se leva, tendit sa main à son lieutenant, et serra longuement la sienne.

Maurice, pourtant, se retirait la mort dans l'âme; il sentait la décision de son chef irrévocable, il connaissait sa volonté douce, mais inflexible.

Trois mois sans voir André, quelles souffrances!

L'entendant, son ordre de permission lui étant parvenu, il quitta la ville d'Alger non sans avoir fait parvenir directement à André un court billet, l'informant de son départ forcé.

Or, Lambert ne s'était pas trompé dans ses présomptions à l'égard du jeune sous-lieutenant.

L'officier était bien le fils du baron Duterte.

Après la douloureuse rapture survenue dix ans auparavant, entre celui-ci et les siens, Mme Duterte, retirée à Mantes sur-Seine, en était arrivée, au bout de quelques semaines d'isolement et de maladie, à souhaiter un rapprochement avec son

mar.

On ne rompt pas facilement des liens contractés depuis trente ans.

Sollicité par sa mère, Maurice promit de s'entretenir auprès de son père, avec la ferme et légitime espoir de le ramener à de bons sentiments et à plus de sa gesse dans l'avenir.

Mais, dès sa première démarche rue de Bellechasse, le jeune homme fut cruellement déçu. Le baron avait disparu.

Maurice s'en trouva désolé, surtout pour sa mère, dont l'état de santé ne s'améliorait point. Il résolut de se livrer à une enquête minutieuse pour retrouver les traces de son père.

Il interrogea longuement d'abord la couturière de l'immeuble, écrivit à Mlle de Mirecourt, rendit plusieurs fois visite à Paule de Buesiars et à M. Teauvin.

Toutes ses recherches furent inutiles; personne n'avait entendu parler de l'ex-diplômé, depuis son départ mystérieux de la rue de Bellechasse.

Il fallut enfin avouer cette triste vérité à Mme Duterte.

La pauvre femme se affaiblit déjà par une pénible séparation, cependant accomplie par elle-même, se sentit de nouveau frappée par cette nouvelle douleur.

En dépit des fautes de son mari, elle n'avait pu arracher de son cœur meurtri une sorte d'affection latente, tissée par trente

ans d'habitudes et de vie de communes.

Le chagrin mina lentement la santé de l'excellente femme. Elle s'éteignit, six mois plus tard, entre les bras de son fils désespéré.

Maurice touchait alors à sa vingt et onzième année.

Près d'être appelé bientôt par la conscription à l'accomplissement d'une année de service militaire, il s'engagea.

Rien ne le retenait plus à Paris, ni même en France; trop de douleurs l'y avaient assailli déjà pour un coup.

Sa mère morte, son père disparu, sa carrière artistique brisée, sans espoir de pouvoir la recommencer jamais, étant donné son manque de fortune, il allait donc entrer dans l'armée comme en un refuge.

Sur les conseils de Paule de Buesiars, informée de son projet, il choisit le régiment de spahis où Destrem commandait alors un escadron.

Et, chaudièrement recommandé par une lettre de la jeune femme à son ami, il fut accueilli d'une façon particulièrement bienveillante par le commandant.

Entre temps, la suppression de sa mère n'ayant pu être réglée, on l'absence inexplicable du baron, il avait informé M. Teauvin de son intention formelle d'acquiescer la dette contractée envers Mlle de Mirecourt.

Ainsi, la presque totalité de l'héritage de Mme Duterte se trouvait réservée pour l'accomplissement de cet acte de loyauté, préservateur de l'honneur des Duterte.

Mais en revanche, Maurice restait pauvre.

Un régiment, le jeune homme se distinguait par sa bonne conduite, par son assiduité aux exercices et son cœur. En trois ans, il parvint au grade de maréchal-de-logis-chef.

Une sorte d'ambition raisonnée lui était venue.

La carrière militaire lui ouvrait un avenir, sinon fortuné, au moins des plus honorables.

Une longue et pénible expédition dans le Sud-Oranais permit au jeune sous-officier de montrer son courage et sa valeur militaire.

Son sang-froid préserva d'un véritable désastre un escadron tombé dans une embuscade de Touareg; il sauva même son capitaine d'une mort imminente.

En récompense de ce haut fait glorieux, il fut promu sous-lieutenant d'ordonne, et placé au 1er régiment de spahis, où Destrem venait d'être envoyé, six mois plus tôt, en qualité de lieutenant-colonel.

Un tel succès qu'il fit à Alger la connaissance de la jolie débauchée de tabac dont son cœur devait s'apprendre si profondément par la suite.

Ainsi tout semblait maintenant lui sourire; devant lui s'ouvrait peut-être un avenir de bonheur et de gloire. Son âme vaillante, généreuse et tendre, s'épanouissait en deux espoirs d'avenir.

Et, brusquement, la destinée cruelle le frappait dans l'un de ses plus chers projets; l'ombre succédait à la radieuse lumière.

Il arriva donc à Blidah en de tristes dispositions d'esprit et demeura solitaire, comme désemparé, malgré l'empressement sympathique de ses camarades de régiment.

Or, tandis que le malheureux officier se morfondait ainsi en attendant le colonel Destrem, ayant obtenu le congé sollicité, s'embarquait pour la France, par une belle matinée de mai.

L'air pur, le ciel bien d'un profond bleu, la Méditerranée calme ou, sur les bords d'indigo, miroitaient les reflets chatoyants du soleil, les monnaies rasant la vague, en dérivant d'immenses cercles autour du paquebot, tout cela faisait naître dans l'âme du colonel comme un regain de jeunesse.

Des espoirs imprécis gonflaient son cœur, où subsistait toujours le doux souvenir de Paule de Buesiars.

Destrem avait alors quarante-cinq ans, mais sa existence exempte de tout excès, de toute compromission morale, lui avait

permis de conserver les adorables illusions, la fraîcheur d'impression des hommes jeunes.

Entre lui et Paule s'était établie depuis longtemps une correspondance régulière, doux échange de sympathie, de reconnaissance et d'estime, le tout fondé en une affection que le temps avait soude.

Dependant les lettres de la jeune femme semblaient vouloir cacher toujours aux yeux de son ami, quelque côté mystérieux de sa vie?

Elle demandait énigmatique, ou volontairement imprécise, en certains cas, surtout lorsqu'il s'agissait de sa situation de fortune, de ses moyens d'existence.

Destrem se promettait d'éclaircir ce mystère en arrivant à Paris, et aussitôt d'arracher son ami, s'il le pouvait, aux difficultés matérielles pressenties et redoutées pour elle.

Lorsqu'il posa le pied sur le quai de Marseille, il se sentit en core plus allégre qu'au départ, mais surtout plus pressé de revoir la jeune femme, de franchir la dernière distance qui le séparait.

Lorsque nous nous rapprochons des êtres aimés, après une longue séparation, l'impatience de les revoir s'accroît jusqu'à s'exacerber.

Néanmoins la haute situation militaire de Destrem, ses relations avec, l'obligent à un court séjour dans la bruyante